

58 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

L'ouvrage est fini, on les renvoie tout nus. »

On doit à l'édition de ce nouveau Tome le même tribut d'éloges qu'on a donnés justement à celle des précédens. L'Editeur-interprete (*M. de Sivry*) y fait paroître les mêmes connoissances anatomiques , physiques & naturelles ; la même intelligence à expliquer les passages difficiles , le même goût à corriger le Texte , le même talent à le rendre dans toute sa pureté. Il seroit à souhaiter que tant de travaux , de recherches & de veilles n'abforbassent point l'attention de l'Editeur , & que sa version fût plus rapide , plus animée , plus digne du style énergique du Peintre Romain.

(*Année Littéraire.*)

ROUSSEAU VENGÉ,

Ou Observations sur la Critique qu'en a faite M. de la Harpe ; & en général sur les Critiques qu'on fait des grands Ecrivains. Par M. l'Abbé de Goutcy. A Paris , chez Delalain , 1772.

ON blâme ici M. de la Harpe , & tous ces jeunes Ecrivains qui ne se lassent pas de décrier les hommes de génie de l'antiquité , & du siècle d'or de notre Littérature. Ces Censeurs , au lieu de les critiquer , devroient les prendre pour modeles , & résister à la démangeaison de dé-

cider trop légèrement sur des chefs-d'œuvres qu'il seroit plus utile d'étudier, plus sage d'admirer, & plus glorieux d'imiter.

Voilà comme s'exprime M. l'Abbé de Gourcy, en entrant en lice avec M. de la Harpe. Il ne reprend point ce dernier avec aigreur, il lui donne au contraire des louanges très-flatteuses. Telles sont celles ci : « Hasardée par un Auteur obscur, » la Critique faite contre M. Rousseau, seroit » tombée d'elle-même ; mais la réputation de » M. de la Harpe peut lui donner du poids & » égarer de jeunes Littérateurs. » Ensuite : « M. de » la Harpe est trop galant homme pour trouver mauvais que j'expose mon sentiment avec » la liberté & l'honnêteté qui doivent toujours » régner dans la République des Lettres. » Et ailleurs, au sujet de quelques passages de la première Epître de Rousseau : « Mr. de la » Harpe a trop de goût & de connoissance de » son art pour trouver de pareils morceaux d'un » très-mauvais esprit, & d'un style encore plus » mauvais. . . . Avec tout le talent qu'on lui » connoît, on sera peut-être étonné qu'il ait si » mal soutenu le paradoxe qu'il s'étoit mis en » tête de faire adopter. »

Le nom de Grand Rousseau fut donné par l'envie ;

dit M. de la Harpe. *Ce sont les ennemis de M. de Voltaire qui l'ont cru l'affliger en honorant son ennemi.* Or M. Thomas, dans ses *Riflexions philosophiques & littéraires sur le Poëme de la Religion naturelle*, se soit jusqu'à trois fois de

60 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

cette dénomination de *Grand*, en opposant des vers de Rousseau à ceux du Poëme sur la Religion naturelle. M. de la Harpe dira-t-il que M. Thomas n'est pas un Ecrivain *accrédité*? Dirait-il que sous sa plume, *ce titre est un présent fait par la haine*? Mettra-t-il M. Thomas au rang des ennemis de M. de Voltaire? Supposera-t-il à M. Thomas de l'envie? Le traitera-t-il de *jeune fanatique*? Le placera-t-il dans ce qu'il appelle *une certaine Littérature*?

M. de la Harpe met les Poëmes de la Religion naturelle & du *Désastre de Lisbonne* au dessus des Odes de Rousseau. « Il pouvoit sans doute, » dit M. l'Abbé de Gourcy, citer d'excellens « ouvrages de M. de V. qu'on relit toujours » avec un nouveau plaisir. Mais aux chefs-« d'œuvres du plus grand de nos Poëtes ly-« riques opposer dédaigneusement des Poëmes » tels que le *Désastre de Lisbonne*, & sur-tout » la *Religion naturelle*, où souvent l'on cher-« che le Poëte, où plus souvent encore le » Philosophe & le Théologien s'égarent; ne » craignons pas de le dire, ce n'est pas tant » insulter Rousseau, que compromettre la gloire » de M. de V. »

M. Thomas va bien plus loin. Il fait au Poëme sur la Religion naturelle le même reproche que M. de la Harpe fait aux Odes de Rousseau. Ce Poëme, selon lui, *est rempli de vers mystérieux, qui, semblables aux anciens Oracles, frappent l'oreille par un vain son de paroles, mais ne présentent aucune idée à l'esprit.* Il

y remarque des expressions de la plus basse familiarité; il en détache des phrases qui ne sont point françoises; enfin il dit de ce Poëme, en général, que M. de V. y est autant inférieur à lui-même, que dans la plupart de ses autres ouvrages, il est au-dessus des Poëtes de son siècle. Le génie de cet homme célèbre, est un volcan qui, après avoir lancé des tourbillons d'une flamme vive & brillante, ne jette plus aujourd'hui que de foibles étincelles, obscurcies par beaucoup de cendres qui s'y mêlent. Il avoit dit auparavant : Aujourd'hui M. de Voltaire ranime sa voix languissante & presque éteinte pour chanter LA RELIGION NATURELLE; cette Religion qu'une orgueilleuse Philosophie voudroit élever sur les débris de l'auguste Religion de nos Peres. (*)

M. Thomas justifie son zele contre M. de Voltaire, par la nécessité où il se vit de prendre les armes en faveur de la vérité, & de combattre cet Ecrivain brillant & fameux qui, nourri des maximes angloises, & plein des idées de tolérance, s'est abandonné à une liberté effrénée de penser & de dire les choses les plus dangereuses. Jamais siècle, continue M. Thomas; ne fut plus favorable pour un tel ouvrage. » Nos aïeux grossiers, ridiculement esclaves

(*) On remarquera sur ce passage & sur celui qui le précède, que c'est en 1756, que ces Réflexions de M. Thomas ont paru.

62 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» de je ne fais quel respect pour la Foi de
 » l'Eglise, s'imaginoient que la Religion n'é-
 » toit point arbitraire, & que ce n'étoit point
 » assez d'être Citoyen, qu'il falloit encore être
 » Chrétien. Pour nous, qu'une heureuse fatali-
 » té avoit destinés à vivre dans le siècle de
 » la raison, nous avons perfectionné le grand
 » art de penser. Nous laissons le vulgaire im-
 » bécille vivre dans l'ignorance, & mourir dans
 » la superstition. Ces esprits foibles sont faits
 » pour obéir & pour croire : graces à l'es-
 » prit philosophique qui circule dans ce sie-
 » cle, nous avons reconnu les erreurs des
 » Augustins, des Basiles, des Chrysostômes;
 » nous plaignons l'aveuglement des Pascals,
 » des Bossuets, des Bourdaloues, qui, si près
 » du siècle de la lumière, ont été cependant
 » ensevelis dans la nuit funeste dont l'esprit
 » humain a été couvert pendant seize sie-
 » cles. Les mystères que ces prétendus grands
 » Hommes avoient eu la simplicité de croi-
 » re, ne sont plus capables d'en imposer à
 » notre raison. L'autorité de la révélation,
 » cette autorité puissante qui écrase l'orgueil
 » de l'esprit humain, n'est plus qu'un joug
 » importun dont s'est affranchi le Sage, & qui
 » n'est destiné qu'à effrayer des enfans & des
 » femmes. L'Indien, adorateur de Brama; le
 » Chinois, disciple de Confucius; le Guebre,
 » sectateur de Zoroastre; le Tartare, parisan
 » aveugle d'une aveugle fatalité; le Sauvage éga-
 » ré dans les forêts, sans Temple & sans Au-

« tel; le Bonze austere, le Juif vagabond, le
 « stupide Musulman, le Protestant & le Ca-
 « tholique, sont tous également agréables aux
 « yeux de l'Etre suprême, pourvu qu'ils aient
 « ce fantôme de justice qui consiste à obser-
 « ver les devoirs extérieurs de mari, d'ami,
 « de citoyen & de pere.

« Voilà la morale, voilà la Religion des
 « Philosophes & des esprits sublimes de notre
 « siècle. Déjà ces principes retentissent de
 « toute part. Un art perfide & dangereux les
 « insinue dans la conversation. Les charmes
 « empoisonnés d'une trop funeste éloquence
 « les colorent & les embellissent dans les ou-
 « vrages qui paroissent. C'est un poison qui se
 « répand avec fureur dans le corps de la so-
 « ciété. Long-temps, comme un fleuve sou-
 « terrain, il a coulé dans les ombres de la
 « nuit; enfin, il s'échappe & se produit au
 « grand jour. »

Les écrits de Rousseau, dit M. l'Abbé de Gour-
 cy, respirent la Philosophie, mais une Philoso-
 phie toujours sage, profonde & sublime. Dans l'E-
 pître à M. Racine, il démasque & foudroie nos
 esprits forts. Le Défenseur de Rousseau cite des
 traits de cette Epître. Il passe en revue toutes
 les poésies de Rousseau, & détruit l'une après
 l'autre les décisions tranchantes de M. de la
 Harpe, principalement celles qu'il s'est permises
 contre l'Ode à la fortune. Il examine aussi la
 prose de Rousseau, qui est aujourd'hui fort mal-
 traitée, parce que, dit-il, elle n'a aucun des or-

64 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

nemens & des gentilleſſes modernes ; parce qu'on n'y trouve ni épigrammes , ni clinquant , ni emphafe , ni jargon métaphyſique , ni étalage de termes nouveaux & hafardés , ſcientifiques & ſouvent inintelligibles.

« Quant au nom de *Grand*, dit M. l'Abbé
 « de Gourcy, qu'y a-t-il donc de ſi étran-
 « ge, de ſi injuſte qu'on l'ai déſéré au génie
 « qui a porté parmi nous à ſa perfection le
 « genre de Poéſie, ſi j'oſe le dire, le plus
 « poétique & le plus relevé; dont le carac-
 « tere propre eſt la force & la ſublimité, préſ-
 « que auſſi grand dans ſes Poéſies ſacrées, que
 « le Prophete Roi lui-même; créateur de la
 « Cantate & de l'Allégorie; original dans ſes
 « Epîtres, ſans égal dans l'Epigramme, modele
 « encore dans les autres genres, qui pour l'heu-
 « reuſe & noble audace, la verve, l'enthou-
 « ſiaſme, l'harmonie, l'ivreſſe & le déſordre
 « pindarique, a laiſſé derrière lui nos plus grands
 « Poètes. »

Et à l'égard de la prétendue haine que M. de la Harpe veut qui ſoit la ſource de cette dénomination de *Grand*, voici, pour terminer ce que M. de Gourcy lui répond : « Sous ce pré-
 « texte, ſe défendre d'honorer Rouſſeau, c'eſt
 « bleſſer & injurier M. de Voltaire. Que lui
 « importent les titres & les éloges déſérés à
 « Rouſſeau? Ce deux grands Poètes ont par-
 « couru chacun une carrière bien différente. La
 « gloire de M. de Voltaire eſt trop ſolide & trop
 « brillante pour prendre ombrage de la gloire

« d'autrui. Personne ne réunit plus de titres à
 « l'immortalité qu'un Ecrivain qui a tout em-
 « brassé. Mais n'eût-il que fait parler les dou-
 « leurs de Zaïre & la tendresse de Mérope,
 « il étoit encore immortel ; & dans cette lice,
 « il ne rencontre pas Rousseau. Lui-même il
 « est intéressé à ce qu'on ne ravisse point à
 « celui-ci la couronne qui lui est si légitime-
 « ment due. Quand un parti de rebelles con-
 « jure pour renverser le Trône d'un Souve-
 « verain, tous les Souverains sont menacés. »
 (*Journal des Beaux-Arts.*)

P R É C I S

*De la Réponse de M. de la Harpe au
 Livre intitulé ROUSSEAU VENGÉ.*

QUAND M. l'Abbé d'Olivet donna ses excellentes *Remarques sur Racine*, l'abbé Desfontaines donna un *Racine Vengé*, quoique Racine n'eût pas reçu d'offense. Il traite par-tout son adversaire comme un détracteur de Racine, & le critique de Racine étoit un de ses plus grands admirateurs. Rien ne fait mieux voir qu'on n'a jamais cause gagnée avec ceux qui, voulant parler à quelque prix que ce soit, répondent toujours à ce que vous n'avez pas dit. Je conviens d'abord que M. l'Abbé de Gourcy est plus poli que l'Abbé Desfontaines ; mais il paroît se trom-